FEUILLETON.

HISTOIRE DE SIBYLLE.

PAR OCTAVE FEUILLET.

Troisième partie.

I.—L'ÉCOLE DE LA MADELEINE.

La jeune duchesse, après une pause de recueillement pénible, leva vers son mari ses yeux humides.—Mon ami, dit-elle à demi voix, consentez-moi bien je vous en prie, il faut que cela soit!

Le duc de Sauves marcha sur elle lentement, et s'arrêtant à deux pas:—Ah ça! dit-il avec gravité, qu'est-ce qu'il y a donc?

—Rien..... que ce que je vous dis. Je me sens faible, et je vous prie de me soutenir.

Les traits du duc se contractèrent violemment et se couvrirent d'une pâleur livide, une colère sauvage jaillit de ses yeux. La jeune femme, comme étonnée par cette flamme qui l'enveloppa, parut défaillir, retomba sur le divan et y demeura tout affaissée.

Le duc, la laissant durement dans cette attitude, croisa ses bras sur sa poitrine, et commença de marcher à grands pas d'un bout à l'autre du salon. Sa femme le suivait d'un regard inquiet et suppliant. Dix minutes se passèrent, pendant lesquelles on n'entendit d'autre bruit que le pas lourd du duc sur le tapis; puis il fit brusquement un détour et vint au divan. La jeune duchesse se leva par un mouvement d'une rapidité convulsive. Il lui prit les mains, la regarda en face, et lui dit de sa voix sonore, un peu brisée par l'émotion:—Vous êtes une honnête femme!..... je vous remercie.

La pauvre Blanche, sur ces paroles, cria faiblement comme un enfant, et, se suspendant au cou de son mari, elle palpita et sanglota longtemps sur son cœur. Le duc, pendant cette scène, essuyait du bout de son doigt, à la dérobée, quelques larmes qui glissaient sur son mâle visage. Puis, après un instant:—Je vous laisse, dit-il, ma chère petite; il faut nous calmer tous deux; mais cela est bien entendu, je vous en mènerai.

—Toujours! murmura Blanche.

—Toujours.

Et il sortit.

A peine seule, la jeune duchesse se jeta à genoux devant son divan, et, dressant vers le ciel son gracieux visage, elle sourit et pleurait à la fois, elle remercia Dieu du bonheur dont elle sentait son âme inondée. Elle fit le reste du jour en paradis.

Vers le soir cependant une amère pensée traversa son esprit, et, lui rappelant qu'elle était sur la terre, lui fit ouvrir sur soi de leurs une morsure soudaine. Elle songea à Clotilde et au triomphe qu'elle lui ménageait en renonçant elle même à l'amour de Raoul. Cette conséquence qui lui avait échappé dans le trouble de sa ferveur première, lui parut une aggravation presque insupportable de son sacrifice: elle se représenta avec des raffinements cruels les ivresses de Clotilde et de son amant. Elle rêva toute la nuit dans son cerveau brûlant mille combinaisons vaines pour éloigner ce calice de ses lèvres: elle ouvrit enfin une stratégie qui lui parut infaillible, et, ayant arrêté dans ses moindres détails ses résolutions, qui était bien d'un cœur héroïque, Blanche s'endormit.

II.—LA COURONNE.

Le lendemain, la jeune duchesse de Sauves passa une partie de sa matinée à parcourir des magasins de fleuristes où elle fit quelques acquisitions mystérieuses. Elle alla ensuite à l'hôtel de Vergnes, et s'étant enfermée avec Mlle de Férias, elle lui confia à voix basse mille transports d'amitié, son entretien avec son mari et le plein succès de la confidence qu'elle même lui avait suggérée.—Il faut, ajouta-t-elle, ma chérie, que tu viennes aujourd'hui dîner avec moi. Ma belle-mère, à ma requête, veut bien organiser pour ce soir une petite soirée. Nous n'aurons que toi à dîner. Tu viendras comme tu es. Après dîner, nous nous habillerons ensemble et ce sera charmant..... Si tu veux me plaire, tu mettras la toilette blanche et bleue. Ne te préoccupe pas de la coiffure, j'en ai rêvé une pour toi, et je la t'exécuterai moi-même de ma patte blanche, puisque j'ai alors le droit.....

Mlle de Férias, en attendant l'heure de ces rendez-vous, eut le loisir de poursuivre au milieu des nuages les légères de songes et de chimères qui depuis la veille flottaient dans son ciel. Sans parvenir à démêler clairement la vérité, elle en saisissait quelques lueurs; sa main sonnait un peu du rideau enchanté qui lui avait caché obstinément jusqu'à ce jour comme dont le nom seul prématuré les mouvements de son cœur. Elle ressentait cette émotion, confuse, indéfinie, mais profonde, qui se répand dans les veines à certaines heures critiques et spéciales de notre existence et lui semblait que allait voir face à face le dieu secret de ses pensées et une sorte de trouble surnaturel envahissait son sein.

Elle arriva vers sept heures à l'hôtel de Sauves, et vole remarqua que la jeune duchesse était à peine moins agitée qu'elle même. Pendant le dîner, elle fut de la part de cette fête attentions extrêmes. Au dessert, elle la pria doucement sur la gravité de sa physionomie et sur la profondeur de son œil bleu.—Vous êtes, lui dit-il, une belle fiancée..... Vous avez l'air d'un ange qui vient de mourir..... Ah! vous riez donc quelquefois? Je vous charme mademoiselle?

Blanche lui ayant fit que cette sérieuse jeune fille excellait à faire des caricatures, le duc refusa de le croire, et insista pour qu'elle lui en trouvât une. Il courut chercher des crayons. Sibylle, après avoir beaucoup défendu, se retira dans un coin du salon, esquissa vivement, à grands traits sanguins, la statue équestre de Henri IV sur le Pont-Neuf, et présenta ce croquis au duc avec une grande révérence. Comme elle allait se retirer avec Blanche, le duc, frappant un moment près de lui dans une fenêtre — Mademoiselle de Férias, il faut que vous me permettiez de vous dire que je suis pénétré pour vous d'estime et d'amitié. Je me suis laissé conter que vous aimiez les âmes généreuses: rien ne me serait plus agréable que de vous voir me reconnaître cette sympathie.

Sibylle rougit, tit tendit la main et se sauva à la hâte.

La jeune duchesse l'entraîna dans sa chambre, et elles commencèrent leur toilette du soir, en s'embrassant de temps à autre, par forme d'intermède. Blanche, tout en s'occupant des menus détails de son habillement, se livrait à un babillage sévère: elle s'informait des goûts de son amie en matière d'art, de littérature, de promenades, de voyages, et elle lui disait les siens.—Moi..... j'aime cela, j'aime cela..... Et toi? Connais-tu la Suisse? et l'Italie?..... Nous irons ensemble partout..... quand tu seras mariée.

Sur ce mot, qui lui avait échappé, elle se tut brusquement.

Arrivée à une certaine phase de sa toilette, Sibylle se montra hésitante et préoccupée:—J'ai apporté une coiffure..... dit-elle, faut-il me la faire poser?

—Non! non! s'écria vivement la petite duchesse. Je vais me coiffer d'abord, et je suis à toi..... Tiens! chauffe-toi, et enveloppe-toi bien avec cela en attendant.—Et elle lui jeta un burnous sur les épaules.

Quelques minutes plus tard, la duchesse revoya les femmes qui les avaient assistées jusque là, et elle trouva Sibylle devant une grande glace qui descendait jusqu'au parquet, et qu'éclairaient deux girandoles latérales. Elle dégagea alors avec précaution de leur enveloppe les paquets de fleurs dont elle s'était approvisionnée le matin. Sibylle vit que toutes ces fleurs étaient empruntées à la nature la plus vierge et la plus agreste: elles étaient mêlées de ces espèces particulières d'herbes, de feuillages et de lianes qui décorent les sites sauvages et solitaires. La pensée de Sibylle s'en vola aussitôt vers les bois de Férias, et elle crut respirer les parfums âcres et salubres qui l'avaient enivrée dans les profondes retraites où elle se plaisait.

La jeune duchesse, après une courte méditation préalable, prendant lequelle elle se rappelant dans les moindres détails la parure de tête que portait Sibylle dans l'album de Raoul, procéda de sa main fine et souple à la coiffure de sa chère rivale. Elle peigna d'abord maternellement les longs cheveux de Sibylle, et les lui releva ensuite sur la nuque, et elle les fixa en une masse superbe et un peu abandonnée, puis elle en mit à lisser à tordre et à crêper ce qui restait avec une prestesse et une sûreté d'artiste. Elle prit alors des groupes de fleurs et de feuillages, et l'en coucha comme une nymphe des bois. Elle levait de temps à autre les yeux sur la glace pour y voir son ouvrage, mais ces yeux tout à coup se voilèrent, et pendant que sa main continuait de voltiger comme une abeille sur la tête de Sibylle, des larmes lui échappèrent, et vinrent se poser comme des gouttes de rosée sur les fleurs de la couronne.

—Tu pleures? dit Sibylle. Qu'as-tu donc?

—Ce n'est rien..... ne fais pas attention, dit Blanche: il y a de douces larmes, va!

—Les siennes pourtant ne l'étaient point, et tout le sang de son cœur fumant sur un autel n'eût pu rejoindre le ciel et les anges d'un sacrifice plus douloureux ni plus pur.

Quand elle eut achevé, elle aida Sibylle à compléter sa toilette.—Voyons, dit-elle alors, mets-toi là que je te regarde!..... Ah! tu es belle belle! de mes centaines de fois de moi! Viens maintenant.—Elle lui prit le bras, et l'emmena hors de la chambre.

Mlle de Férias en effet, était à ce moment de sa vie, non point très belle peut-être, mais admirablement jolie et captivante. Elle n'était point grande, et elle paraissait l'être, tant l'harmonie des lignes et des formes de toute sa personne était parfaite. Son charme singulier résidait dans l'expression de son visage délicat et sévère, de sa bouche pure et fine, de son rare sourire, et surtout de son regard, ce regard se creusait sous l'arcade un peu proéminente des sourcils, et était habituellement bleu comme la mer sous un ciel sans tache, par instants, à quelque mouvement secret de l'âme, cet azur se voilait, comme si un nuage y eût passé, semblait se charger d'orages et d'éclairs. La jeune duchesse, habile à saisir le trait le plus frappant de cette physionomie, s'était plu à l'exagérer encore en soirée par la disposition qu'elle avait donnée à la couronne de fleurs sauvages. Sous cet ombrage léger qui dominait son front, les yeux de Sibylle projetaient plus que jamais l'éclat sombre et mystique d'un rayon de soleil qui pénètre une épaisse feuillée, ou qui filtre doucement à travers les vitraux peints d'une chapelle. Elle était, comme avec ces ses épaules d'une grâce souveraine, avaient une teinte transparente, nacrée, et en quelque sorte lumineuse, qui éblouissait comme le reflet d'une substance immortelle, de la partie la plus matérielle de sa beauté avait-elle elle même quelque chose de chaste et de divin.

Telle était Mlle de Férias quand elle entra dans le salon principal de l'hôtel de Sauves, donnant le bras à la duchesse Blanche. Leur toilette avait pris du temps, et le plus grand nombre des invités étaient alors arrivés. De leur premier coup d'œil, les jeunes duchesses découvrirent Raoul et Clotilde, du fond de leur asile, près de l'autre, leur un divan, et paraissaient engagés dans un dialogue animé. Blanche, rendant avec élégance les saluts qui lui étaient adressés sur son passage, traversa le salon sans causer de tenir le bras de Sibylle, et alla droit à l'ennemi. La baronne de Val-Chesney, en voyant approcher ce couple redoutable, sentit un froid soudain dans la région du cœur; le comte de Chalys, qui lui parlait en ce moment, surpris de l'altération subite de ses traits, porta ses yeux dans la direction des regards de la jeune femme et pour la première fois il aperçut Mlle de Férias. Le mouvement, il quitta sa rêverie nonchalante, et se dressant sur le divan:—Qu'est ce que c'est que ça? dit-il d'une voix sourd.—Clotilde ne répondit point; elle s'était levée. Raoul se leva de même, et il se tint un peu à l'écart pendant que la duchesse et Sibylle échangeaient des serrements de main avec Clotilde. La jeune duchesse, après cette brève cérémonie, fit un pas vers le comte, et s'adressant à Sibylle:—Le comte Raoul de Chalys, mon cousin, dit-elle.—Puis se retournant vers Raoul:—Mademoiselle Sibylle de Férias, mon amie!

Blanche, ayant accompli ce coup d'état, n'eut point de peine à interpréter la stupeur profonde dont les traits de son cousin s'étaient empreints; mais elle ne sentit pas sans surprise le bras de Sibylle trembler tout à coup et s'appuyer sur le sien avec force. Elle l'emmena aussitôt, la fit asseoir près d'elle à l'extrémité opposée du salon, et la regardant avec une curiosité affectueuse:—Remets toi, ma chère, lui dit-elle, ce ne sera rien, va;.....mais je me demande comment tu as pu le reconnaître après tant d'années. Explique moi donc cela.

—Je ne sais..... murmura Sibylle; c'est le mystère de cette coiffure qui m'y avait préparée, je crois..... mais toi-même..... qui si peu te dire?

—Devine!

—Mais cela me confond!

—Te sens-tu assez remise pour valser?

—Valser? Pourquoi?

—Pour rappeler les roses..... tu es trop pâle, pour ton genre de beauté!

Blanche arrêta son mari au passage:—Mon ami, Mlle de Férias meurt d'envie de valser avec vous!—Le duc posa une main sur son cœur, s'inclina jusqu'à terre, et, enlaçant puissamment la taille frêle de Sibylle, il fendit la foule comme un aigle qui prend son vol avec une colombe dans ses serres.

La duchesse, animée par le succès de ses petits complots, se mit alors à causer gaiement avec son voisinage, sans perdre de vue un seul instant le coin du salon où Clotilde et Raoul étaient demeurés en tête-à-tête. Elle jouissait pleinement de l'air distrait de son cousin et de la mine sombre et dépitée de la jeune baronne. Elle voyait les regards de cette obstinément dirigés sur Mlle de Férias, et elle comprenait avec délices que la jeune fille était devenue l'objet unique de son attention et même de son entretien.

M. de Chalys en effet, quoique plein d'usage, venait d'éprouver une commotion trop violente pour n'en être pas ébranlé dans son équilibre d'homme du monde. L'apparition fantastique de Sibylle et le fait à peine moins singulier de sa présentation sous le patronage affecté de la duchesse lui avaient absolument le sang-froid de son expérience et de son savoir vivre, il tomba comme un écolier dans la maladresse insigne d'interroger curieusement une jolie femme sur le compte d'une autre:—Vous connaissez donc cette jeune personne, madame? dit il à sa voisine.

—Quelle jeune personne?

—Qui a une tête nimbée..... Mlle de Férias..... je crois.....

—Un peu. Nous sommes compatriotes, dit enchantée Clotilde.

—Ah!..... Férias où est ce donc?

—En Normandie?

—Près de la mer?

—Pas loin!

—Elle est donc liée avec ma cousine?

—Il paraît!

—Est ce qu'elle demeure à Paris?

—Je ne pense pas. Elle y est de..... passage.

—Pour longtemps?

—Ah! mon Dieu!..... mais si vous preniez la peine de le lui demander!

—Pardon!..... c'est que je crois avoir connu autrefois sa famille..... Au surplus, cela est fort insignifiant..... Ce qui m'importe davantage, madame, c'est de vous faire convenir de la vérité de ce que j'avais l'honneur de vous dire. Ce portrait fait au vif dans le parloir de votre couvent il ne m'a pas quitté..... et s'il m'était arrivé malheur, on l'eût enterré avec moi.....

Clotilde se remit à sourire et à jouer de l'éventail.—Bah! vraiment! dit elle. En Perse!..... Dieu! quelle chaleur, n'est ce pas?

—En Perse, répondit gravement Raoul après une pause de distraction évidente, il y a beaucoup de moustiques, comme vous savez, ce qui préserve des chaleurs excessives.

Clotilde haussa les épaules, appela d'un signe un jeune homme qui passait et commença un tour de valse.

M. de Chalys subit cet affront sans sourciller. Il suivit discrètement à travers les groupes de valseurs, et vint prendre la place de Sibylle à côté de la jeune duchesse.—Ma cousine Blanche?..... dit il.

—C'est ce qu'il y a, cousin!

—Ayez pitié d'un homme dont l'esprit s'égare..... et souffrez que je vous adresse deux ou trois questions franches.

—J'écoute.

—Savez vous, quand vous m'avez présenté à Mlle de Férias, qu'elle fut l'original de ce dessin que vous avez remarqué dans mon album?

—Très probablement.

—Et..... vous l'aimez?

—Tendrement.

Raoul regardait la jeune femme avec toute sa plus ancre d'attention.

—Et vous me permettez de la trouver jolie?

—Je vous l'ordonne, dit Blanche.

—E. ensuite?

—Comment! ensuite?

—Que m'ordonnez vous encore?

Elle tourna les yeux vers lui, et se masquant de son éventail:—D'être honnête et heureux d'elle.

Les valses cessa au même instant. Raoul n'eut que le temps de lire dans les yeux de la jeune femme la sincérité de sa généreuse résolution. Il se leva, se pencha vers elle, et mettant dans son geste, dans son œil et dans sa voix tout le respect que peut contenir un cœur d'homme:—Blanche, dit-il, je vous vénère!

Sibylle avait repris sa place, et le comte s'éloignait quand la duchesse le rappela:—Ne vous sauvez donc pas, mon cousin..... Pendant que je vais m'occuper du thé, vous tiendrez compagnie à Mlle de Férias..... Elle est un peu artiste..... vous vous comprendrez..... vous parlerez de peinture, de paysages, de bosquets, de rochers, de fontaines..... *et cætera!*

Raoul salua, et, s'asseyant à la place de la duchesse avec un air de gaucherie et de timidité qui ne lui était pas ordinaire:—Mon Dieu! mademoiselle, dit il après un moment d'embarras, je ne sais pas mentir. Et vous?

—Mais moi non plus, je crois.

—J'ai en l'honneur d'être admis à vous baiser la main, il y a une douzaine d'années, auprès d'un rocher qui pleurait dans une fontaine.....

—Vous en souvenez-vous?

—Oui, monsieur, répondit Sibylle en lui montrant son œil bleu, où rayonnait un limpide sourire.

—Vous vous en souvenez!..... Mais cela me paraît à peine possible!

—C'est pourtant fort simple: ma vie ne compte pas beaucoup d'aventures, et ma rencontre avec vous dans le parc de mon grand père en était une..... Les plus légers souvenirs d'enfance d'ailleurs sont très vifs.....

—Je vous fis grand'peur, n'est-ce pas?

—Un peu d'abord, oui.....

—Je vous vois encore avec votre baguette blanche..... et votre coiffure bizarre..... presque pareille à celle-ci, n'est-ce pas?

—Quant à celle-ci, dit Sibylle en donnant à sa tête fine et fière une pause un peu hautaine, je vous serai obligée de croire, monsieur, qu'elle n'est point de mon invention, et que j'ignorais absolument, quand on me l'a composée, le plaisir qui m'était réservé ce soir.

A continuer.

HUILE VINS FROMAGE
51 barriques vin de Cette très corsé
100 do do Bordeaux.
25 caisses fromages tête de Maure.
8 tonnes gruyère suisse.
4 caisses fromage de Munster.
100 caisses vins blancs et rouges pour table.
En débarquement et à vendre par
18dé.... E. FIAGGIO, encaisseur Royale et St-Louis.

Par Eug. Rochereau & Co,
No 16 et 18, rue St-Louis.
20 Barriques vin rouge Montferraud, A. Bonnet & Cie.
En débarquement du navire Lizzie Rice de Bordeaux. Nlle-Orléans. 27 octobre 1862. 27oct....

VINAIGRE 1 bonnes pièces rotées désossées, 500 barils farine superfine et extra, 4-0 caisses amidon.
à vendre par OSCAR BERCIER & CO.
17 déc.... No 77, Tchoupitoulas.

LIQUEUR! LIQUEURS!
30 CAISSES liqueurs assorties extra fine en carafes
100 " " " " fines et communes,
200 caisses " " " fines et communes,
50 " cognac et marasquin extra-fine,
2000 paniers absinthe extra fine et fine,
10 caisses eau-de-vie de Dantzick,
100 caisses de cassis du Mont d'Or, punch au rhum, eau-de-vie, Grande-Chartreuse, eau verte, &c., &c.
200 paniers véritable guignolet superfin d'Angers,
en magasin et à vendre par
HENRY VALETON & CO.
24 déc 27, 29 et 31, rue Bienville.

Coffres Forts incombustibles et incrochetables de FICHET, à Paris.
PLUSIEURS grandeurs à vendre par
LEON PIERRE & co.
2sept....8m 71, rue de Chartres.

MHUM ET ALCOHOL.
RHUM DE LA Louisiane. Conjaunement et eau-de-vie quantité à la convenance des acheteurs
LAUVE & LESBLANC.
11 fév.... 17 et 19, rue Toulouse.

BOUTES DE CAISSE—Un assortiment d'excellentes à la Pierre de Cette, venant d'arriver par le steamer "Hermann" de New York, à vendre par
OSCAR BERCIER & CO
GELÉE et Pâte de Gouyave—15 caisses en 4, 8, 1 et 2 livr. en débarquement et à vendre par
E. FIAGGIO,
18déc.... encaisseur Royale et St-Louis.

Reçu tout récemment,
En magasin et à vendre—
UN LOT DE CHOIX DE VIEUX WHISKY, rye prime,
WHISKY d'Ecosse pur,
do Bourbon de première qualité,
EAU DE VIE Otard, dix, en 1/4 de pipe,
RHUM pur de la Jamaïque,
ALCOOL,
CIDRE champagne en bouteilles.

Départ, DIMANCHE, 25 janvier, à 8 heures du M.

Ligne régulière de vapeurs pour la Havane et New-York.

Le magnifique steamer COLUMBIA, capitaine D. B. Burton, partira pour New York du pied de la rue St-Joseph à 8 hres du matin.
Barquer les passagers et les malles des Etats Unis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
6janv—1 rue St-Pierre, Rue des Magasins, No 28.

POUR LE HAUT DU FLEUVE.
Le steamer LOUISIANA BELLE capt. Alexander, partira de la Nlle-Orléans pour le haut du fleuve et les ports intermédiaires, tous les lundis, mercredis et samedis à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
5 janv—30 A. STONE, commis.

POUR BATON-ROUGE.
Le paquebot régulier EMPIRE PARISH, capitaine L. Bouchereau part de la Nouvelle-Orléans tous les DIMANCHES MATIN, à 9 heures A. M., et tous les MERCREDIS, à 3 heures P. M. Il part de Baton-Rouge tous les LUNDIS, à 9 heures A. M., et tous les JEUDIS, à midi, et de Donaldsonville tous les MARDIS et VENDREDIS, à 8 heures A. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à
26 déc— WM. REID, agent, Rue des Magasins, No 31.

POUR NEW YORK.
Le navire CATHARINE, fin voilier, actuellement au poteau 16, 1er District, partira positivement LUNDI PROCHAIN, 19 du courant, pour New York. Il peut recevoir de plus 100 boucauts de sucre.
Pour reste de fret, s'adresser à WM. J. REID,
14janv Rue des Magasins No 31.

Aux Planteurs—Avis important!
Il nous signe du BI-SULFITE DE CHAUX frais, à $15 le baril comptant, sur livraison.
JOSEPH ALBRECHT,
Apothicaire et chimiste, rue du Canal, No 162.
23déc—1m

110..... RUE DU CANAL..... 110
Mme DEZAUCHE,
Successeur de Mme TURNER,
EN considération de la crise actuelle vendra au prix coutant son magnifique assortiment de:
Mantelets en velours noir pour dames,
Mantelets en drap pour dames et enfants,
Robes de soie confectionnées pour enfants
Velours noir, grande et petite largeur, pour confections.
Au plus bas prix: un riche assortiment de *Chapeaux* en velours et en soie pour dames et jeunes filles.
20déc—1m

Encore des Provisions et Comestibles
La renommée de l'ancienne maison
PINCHARD, STEELE & CO.,
SERA MAINTENUE.
LES locataires actuels ont rempli l'ancienne maison jusqu'à nouvelle ordre de provisions qu'ils vendent aux gros des acheteurs à prix très réduits. Leur stock se compose de maïs, farine, beurre, graisse, jambons, épaules, côtes, maquereaux, gommes sèches, fromage, cafés, sucres, mélasses, chaux, avoine, foin, sonnaise.
AUSSI—Les 500 barils POMMES DE TERRE et POMMES du Maine, qui ont conservé leur saveur d'autres articles. Qu'on s'adresse à
PINCKARD, STEELE & CO,
ou à Tchoupitoulas et Gravier.
6janv—12d

Quincaillerie au prix coutant.
Le reste du fonds de quincaillerie du magasin de M. J. A. Bautis, sera vendu au PRIX COUTANT à tous ceux qui en feront des acheteurs. 9janv—1m

TABAC! TABAC!
Il est signé à un magasin quelques cents balles tabac brun de 100 livres chacune, convenables pour les marchés des Antilles et du Mexique—Aussi, quelques boucauts tabac léger en feuilles pour cigres ou tripes.
T. K PRICE.
Rue du Camp No 14.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
DES CITOYENS.
L'ETAT suivant des affaires de cette Compagnie est publié conformément aux conditions requises par charte, savoir:
Nlle Orléans, 10 décembre 1862.
Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 novembre 1862, savoir..... $212,777
Primes sur risques d'incendie..... $148,191 91
Primes sur risques de mer..... 31,497 31
Primes sur risques des rivières..... 13,093 04
$212,777 27
A déduire, primes sur risques non expirées..... $26,877 66
Primes remboursées..... 6,636 10
$27,713 16
Montant des primes jusqu'au 30 novembre 1862..... $185,064 11
Pertes payées dans la même période, savoir:
Risques d'incendies $67,850 27
Risques de mers..... 36,638 74
Risques des rivières..... 1,425 55
$105,825 56
Réassurances..... 3,145 53
Quinze pour cent remboursés..... 4,433 28
Dépenses, loyers, taxes, &c., inférieur au moins, &c..... 28,871 36
140,978 73
Bénéfice net le 30 novembre 1862..... $31,085 38
Montant net des primes..... $185,064 11
A déduire, primes sur lesquelles il a été remboursé quinze pour cent..... 28,864 11
Montant participant au bénéfice..... $156,199 90
L'actif de la Compagnie est comme suit:
Effets pour primes..... $42,825 82
Du pour primes et voie de perception..... 42,621 79
Placés en actions et en bons..... 16,847 70
Placés en hypothèques, gages et bons..... 29,614 06
Placés en actions en bons de chemins de fer et de billets des Etats Confédérés..... 150,768 56
Scrip d'autres compagnies..... 10,030 00
En caisse..... 37,849 56
Total de l'actif..... $329,276 34

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.
Qu'il soit connu que, ce dixième jour de décembre 1862, devant moi soussigné Juge de Paix dans et pour la susdite ville, est comparu personnellement J. LEISY, président, et A. GRANJER, secrétaire de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Citoyens de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déposent et certifient que l'état ci-dessus est une copie correcte, véritable et fidèle des livres de ladite Compagnie.
J. LEISY, président,
A. GRANJER, secrétaire.
Déclaré sous serment et signé devant moi, ce 10me jour de décembre A. D. 1862.
JNO. A. HITCHCOCK,
2me Juge de Paix.

Les Directeurs ont résolu de payer SIX POUR CENT D'INTÉRÊT sur les certificats de profit non payés, pour les années 1857, 1858 et 1861, à partir du deuxième lundi de février prochain.
Les Directeurs ont également déclaré un dividende de VINGT POUR CENT sur le montant net des primes de la Compagnie et il sera émis, à cet effet, des certificats à partir du deuxième lundi de février prochain.
DIRECTEURS.
J. Leisy, Président — Désiré Olivier.
James A. Waite, — A. Bohn.
A. H. D'Arcy, — J. A. Stone.
Ar. Mitteneberger, — A. Bidault.
J. Lemore, — U. Larousseau.
Paul Jogo, fils, — A. Marques.
Omer Gallard.
La Compagnie assure, comme par le passé, aux taux courants de prime, contre les dangers des mers et des rivières, contre les pertes et les avaries occasionnées par l'incendie.
BUREAU, rue CARONDELET, No 3. 12déc—6m

CINQUIÈME ETAT ANNUEL
DE LA
Compagnie d'Assurance Hope
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
CONFORMÉMENT aux requisitions de sa charte, la Compagnie d'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans présente l'état suivant:
Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1862..... $72,726,85
Primes de risques sur incendie..... $50,397 58
" " des mers..... 6,432 84
" " des rivières..... 4,896 25
72,726 67
Primes remboursées..... 1,913 49
$70 815
Pertes payées dans la même période, savoir:
Sur les risques d'incendie..... $13,881 71
Sur les risq. des mers..... 13,045 41
Sur les risq. des rivières..... 1,832 43
15 pour cent remboursé aux personnes assurées..... 28,759 55
Réassurances..... 6,409 10
Dépens. intér. en moins..... 16,634 40—34,260 48—91,180 03
L'actif de la Compagnie est comme suit:
Billets d'actions..... $92,500 00
Effets garantis par première hypothèque sur des propriétés foncières..... 59,777 80
Effets garantis..... 10,730 17
Effets pour primes..... 70,507 87
Actions de banques et bons..... 10,467 50
Dû pour primes en voie de perception..... 18,026 82
En caisse..... 38,119 07
$299,630 1

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Qu'on se souvienne que le 21 mai 1862, pardevant moi soussigné, juge de paix, dans et pour la susdite ville, se sont présentés Henry Peychaud, président, et Louis Barnett, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, lesquels étant dûment assermentés conformément à la loi, déclarent que le susdit tableau est exact et une copie exacte faite sur les livres de la susdite Compagnie.
H. PEYCHAUD, Président,
LOUIS BARNETT, Secrétaire.
Assermenté et signé par devant moi, ce 21 mai 1862.
ARTHUR SAUCIER,
Troisième Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.
Les Directeurs ont résolu de payer un intérêt de SIX pour cent en argent sur les certificats de profit non payés aux détenteurs ou à leurs ayants-cause, à partir du 15 février prochain. Ils ont résolu en outre de déclarer un dividende de CINQUANTE POUR CENT (50 pour cent) sur les primes nettes de l'année expirée le 31 décembre 1861. Des certificats seront émis à cet effet à partir du 1 ers prochain.
Lieu Résumé, après avoir mis en réserve UN MILLION DE PIASTRES de profit, ont décidé en outre que tous les certificats (pour profits) émis en 1857, seront payés aux détenteurs ou à leurs ayants-cause à partir du 15 février prochain. Les certificats devront être produits, au moment du paiement, pour être canceliés, et l'intérêt des dits certificats cessera à partir du 31 décembre 1861.
La compagnie assure, comme par le passé, contre les dangers des mers et des rivières et contre l'incendie, aux prix courants de primes.
Bureau, No 78, rue du Canal.
ALEXANDER BROTHER, Président.
JOHN R. SHAW, Vice-Président.
JAMES H. WHEELER, Secrétaire.
—DIRECTEURS—
John R. Shaw, — S. L. Levy, — W. L. Lanier,
Jno A. Stevenson, — A. H. May, — Philip A. Shaw
Edward Mills, — D. B. Moore, — J. Villemain Jr
Elisah Peale, — John Hall, — Alex. Tl Dyas,
J. P. Harrison — Rufus M. Tilbeny, — Wm H. Avery
Joseph Hoey, — Th. Grunsdorf, — J. E. Isenhour,
L. C. Jiro, — Edward Pickett, — Alex. Milchsack,
Geo O. Sweet, — Lafayette Folger, — A. Q. Kennett,
Alfred Moulton, — John Kemp, — E. R. Converse,
W. C. Thompkins, — John C. Goodrich, — J. G. Brown,
L. D. C. Wood, — Perry Normat, — Geo. W. Ward.
Nlle-Orléans, 12 janvier 1863. 15 jan

LIQUEUR ANTI-SCORBUTIQUE DE LAVELLE.
Quelques flacons, reçus par Express en débarquement, et à vendre par
E. E. MOUGIN, Pharmacien,
mar— Encoignure Dauphine et Dumaine

QUINZE fréquise beurre de Goshen de choix en débarquement du navire Big Sio, à vendre par
OSCAR BERCIER & CO.

AMUSEMENTS.

Théâtre de l'Opéra.
Représentation du dimanche 18 janvier 1863,
PAR LES ARTISTES RÉUNIS EN SOCIÉTÉ.
Première représentation de: LA COCARDE TRICOLORE, episode de la guerre d'Afrique, vaudeville en trois actes, par MM. Cogniard frères.—Une représentation de LA CITERNE D'ALBI, drame en trois actes, par MM. Dennery et G. Lemoine, auteurs de la "Grâce de Dieu".
Prix des places.
Premières, secondes, balconnies grillées, parquets. $1,00
Parterre et bergères de parterre..... 75
Troisièmes et Quatrièmes..... 50
Les enfants au dessous de 10 ans paieront demi place.

Théâtre des Variétés.
Rue Gravier.
Directeur..... LEWIS BAKER.
Samedi soir, 17 janvier.
FAIRY HEART NEVER WON FAIR LADY, comédie-vaudeville en trois actes.
Le spectacle se terminera par A KISS IN THE DARK, vaudeville.

Académie de Musique,
RUE ST CHARLES.
SPALDING & ROGERS..... Propriétaire
Troupe de Monsieur et de Madame Duprez & Green.
TOUS LES SOIRS, et le Samedi à midi.
Les MENESTRELS—Les deux merveilles, le célèbre DUKE POOTS et le COLONEL SMALL, les deux hommes les plus petits du monde.—Mlle M. C. ELLINGTON, la cantatrice et le professeur BROOKS, le violoniste aveugle.
Des enfants et les domestiques paient 25 cents aux représentations de jour.
Le spectacle commence à 7 heures et demie.
CHAS. H. DUPREZ, directeur.
MUSÉE—Les familles pourront venir voir le comédien Foote et le colonel SMALL tous les jours, de 10 heures à M. à 5 heures P. M. Prix d'entrée 25 cents.

Bal paré et masqué.
Samedi soir, 17 janvier.
A la salle du bal d'Orléans rue d'Orléans, entre les rues Royale et Bourbon un GRAND BAL PARE ET MASQUÉ sera donné par les propriétaires.
On trouvera à la buvette et au restaurant tout ce que le marché pourra fournir de plus fin. L'ordre le plus parfait sera maintenu.
16janv—1f N. AMODEO & CO.

Assaut d'Armes.
UN grand assaut d'armes sera donné dimanche, 18 courant, à 11 heures, à la salle d'armes, à Algiers, au fauxbourg Rampart, par A. Abadie et Jean Lucas, avec des plusieurs amateurs.
Prix d'entrée—50 cents. 16janv—2f

VENTE PAR LIQUIDATION.
Un stock entier de marchandises françaises importées par les soussignés, sera vendu à l'amiable à bas prix pour clore les affaires de la société.
RICHARD ALDIGÉ & CO,
35, rue de Chartres.
Les personnes qui doivent à la dite liquidation sont priées de payer dans le plus bref délai pour éviter toute poursuite judiciaire, et les personnes auxquelles la maison pourrait devoir, sont priées de présenter leurs comptes.
RICHARD ALDIGÉ & CO.

DROGUES! DROGUES!
QUININE—100 ounces; MORPHINE—300 ounces, CHLOROFORME—100 lbs, CALOMEL—400 livres, BLUE MASS—40 livres, NITRATE D'ARGENT—5 livres, ALCOOL—5 barils (95), SAVON DE CASTILLE—125 caisses, TANNIN—75 livres.
Iodure de potasse, sels Rochelle, Sen, &c.
A vendre par H. C. ADAMS,
Droguistes en gros,
18déc—1m Rue du Camp No 44, et rue Gravier No 74.

Avis.
La société qui existait entre les soussignés sous la raison de commerce CHS HONOLD & Cie, a été dissoute, d'un commun accord, (entre les associés), à partir du 1er mai 1862, par la retraite du sieur A. Meisner.
Chacun des associés est chargé de la liquidation des affaires de la société.
CHS. HONOLD,
A. MEISNER.
Nlle Orléans 31 décembre 1862. 31 déc—3tf

Peaux et peaux de mouton.
LES soussignés demandent des peaux de chèvres et des peaux de mouton.
WATTEAU & FENFIELD
Rue Vieille Levée 31

Tabac de la Floride.
QUELQUES caisses de tabac de choix pour cigres à vendre par
FRED FISCHER
Rue Conti No 16, bureau de derrière, au premier
6janv—1m

Reçu et à vendre par
JAMES GONEGAL,
Successeur de Woodman & Bement,
Irréguliers en gros, au coin des rues Commerce et Magnolia.
Alcool, 75 pour cent;
Poivre noir et de Cayenne;
Gingembre d'Afrique et de Jamaïque;
Acide tartrique; ammoniac;
Cire de carrosse; bi-carb de soude;
Sel d'epsom; sel de soude;
Térébenthine en bouteilles; morphine;
Chloroforme; quinine;
Gomme arabique No 1;
Poudres de Sicilite; indigo;
Vins de toutes espèces; eau-de-vie;
Amers de toutes espèces;
Poudre Dover; emery en fioles;
Bouchon; parfumerie;
Objets de fantaisie;
Huile de charbon et un assortiment complet de lampes à huile de charbon.
8janv—30tf

ACHAT DE VIEIL OR ET DE VIEIL ARGENT,
135..... RUE DE CHARTRES..... 135
Près de l'Hôtel d'Orléans.
C. ROUYER,
Galvanisseur et fab